
QUEL JOUR JÉSUS MOURUT-IL ?

DAVID ROPER

Commençons par ce fait fondamental que nous devons accepter avant d'aller plus loin : Jésus fut ressuscité le dimanche. Marc écrivit qu'il s'agit du "matin du premier jour de la semaine" (Mc 16.9¹), et les autres Évangiles corroborent cette information.

En supposant donc que nous soyons d'accord sur ce point, posons-nous ensuite cette question : quel jour mourut-il ? La plupart des croyants ont toujours été d'avis que Jésus mourut le sixième jour de la semaine juive, le jour qui correspond à notre vendredi². Robert Thomas et Stanley Gundry rapportent : "L'Église a traditionnellement considéré que Jésus fut crucifié un vendredi, [et] la meilleure évidence biblique est en faveur de cette conclusion³."

Cela dit, à travers les années, d'autres perspectives sur cette question ont fait surface. Par exemple, au 2ème siècle, une partie de l'Église inventa une célébration du jour où Jésus mangea la Pâque. Par opposition à cette pratique, certains se mirent à nier que Jésus avait mangé la Pâque. Le fait qu'il soit mort le jour même où il l'avait mangée (quel que soit ce jour) comptait pour quelque chose dans leur calcul des événements.

Certains enseignent toujours que Jésus ne mourut pas un vendredi. B. F. Westcott, grand spécialiste de la langue grecque, maintenait que ce fut un jeudi⁴. On a même proposé le mercredi.

Notre conclusion sur cette question ne constitue pas un article de foi. Aussi longtemps que nous pouvons être d'accord sur le fait que Jésus fut ressuscité le premier jour de la semaine, nous pouvons ne pas être d'accord sur le jour de sa mort, sans renier

¹ Marc 16.9 fait partie de la fin discutée de l'Évangile de Marc.

² La journée pour les Juifs s'étendait du coucher du soleil jusqu'au coucher du soleil suivant.

³ Robert L. Thomas, ed., et Stanley N. Gundry, assoc. ed., *A Harmony of the Gospels* (Chicago : Moody Press, 1978), 320.

⁴ R. C. Foster, *Studies in the Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1971), 187.

nos liens de fraternité. Tout dépend surtout de notre manière d'assembler les événements de la dernière semaine du ministère de Jésus.

RAISONS POUR CROIRE QUE JÉSUS MOURUT UN VENDREDI

(1) Je crois que Jésus mangea la Pâque, et non un autre repas qui lui ressemblait. Cette question fait partie intégrante de ce débat. Considérons les passages suivants :

Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva (Lc 22.7).

Le premier jour des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus : Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ? Il répondit : Allez à la ville chez un tel, et dites-lui : Le Maître dit : Mon temps est proche, c'est chez toi que je célébrerai la Pâque avec mes disciples. Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, il se mit à table avec les douze (Mt 26.17-20).

Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir (Lc 22.15).

De ces passages, on peut conclure que Jésus mangea effectivement le repas de la Pâque⁵. Comme il est mort le même jour, et que l'on accepte généralement que la Pâque eut lieu le vendredi cette année-là, cela situerait la mort de Jésus un vendredi.

(2) Je crois que Jésus mourut la veille du sabbat (septième jour). Tous les récits des Évangiles disent que Jésus mourut "(le jour de) la préparation" (Jn 19.31 ; cf. Mc 15.42 ; Lc 23.54 ; Mt 27.62), c'est-à-dire le jour où l'on préparait le sabbat. Marc dit même qu'il s'agissait de "la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat" (Mc 15.42 ; cf. Lc 23.54 ; Jn 19.31). Malgré ceux qui essaient de faire de ce sabbat une journée spéciale

⁵ "Polycarpe, disciple de Jean, était d'avis que Jésus mangea la Pâque" - A. T. Robertson, *A Harmony of the Gospels for Students of the Life of Christ* (New York : Harper & Row, 1950), 280.

de repos — autre que le septième jour — pendant la fête de la Pâque, la chronologie de Luc concernant les deux femmes au tombeau semble exclure une telle conclusion :

- Sur l'ensevelissement de Jésus par Joseph et Nicodème, Luc écrit : "C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer" (Lc 23.54). Deux femmes regardaient faire les deux hommes (Lc 23.55).
- Le soleil étant couché et le sabbat commencé, les deux femmes "s'en retournèrent [à leurs lieux de résidence en ville] pour préparer des aromates et des parfums. Puis pendant le sabbat, elles observèrent le repos, selon le commandement" (Lc 23.56).
- "Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe de grand matin, en apportant les aromates qu'elles avaient préparés" (Lc 24.1).

La division entre les deux chapitres n'existait pas à l'origine. Le texte suggère donc que le premier jour de la semaine suivit immédiatement le sabbat où elles se reposèrent (cf. Mt 28.1), ce qui ferait de ce sabbat un sabbat "normal", du 7ème jour. Et cela établirait que le jour de la mort du Christ était le sixième jour, c'est-à-dire notre vendredi.

1ÈRE OBJECTION : "TROIS NUITS" SIGNIFIE "72 HEURES"

La principale objection à la mort du Christ le vendredi se base sur sa déclaration en Matthieu 12.40 : "De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre". Certains prennent ce laps de temps à l'inverse, à partir du premier jour de la semaine, jour de la résurrection, et, reculent littéralement trois jours et trois nuits, afin de déterminer le jour de sa mort. Puis, ils adaptent les autres détails du texte pour confirmer leur conclusion.

La question est de savoir si Jésus voulait que l'on comprenne trois jours et trois nuits comme des journées littérales de 24 heures chacune, ce qui n'est pas évident, puisqu'il parlait également d'être ressuscité "le troisième jour" (Mt 16.21 ;

17.23 ; 20.19 ; Lc 24.7, 21, 46). Par inspiration, Paul exprima la foi de la première Église quand il dit que Jésus fut ressuscité "le troisième jour" (1 Co 15.4). Or, une résurrection après une période littérale de trois jours et trois nuits "n'aurait pas lieu le troisième jour, mais le quatrième⁶."

Nous trouvons des exemples similaires dans l'Ancien Testament (Est 4.16 ; 5.1). Esther demanda à Mardochée et aux autres Juifs de jeûner "pendant trois jours" (Ep 4.16), disant qu'elle et ses servantes feraient de même et qu'à la fin de cette période elle entrerait devant le roi. Pourtant, Esther 5.1 nous dit que la reine fit cela "le troisième jour".

Comment expliquer ce concept un peu flou de l'expression "trois jours" en Matthieu 12 et Esther 4 et 5 ? La plupart des experts sont d'accord : "les Juifs comptaient une partie d'une journée comme une journée entière, quand elle constituait le début ou la fin d'une série⁷." On peut observer cette optique quelque peu fluide sur le temps dans plusieurs passages clés de la présente discussion :

- Parfois l'Écriture parle de la résurrection de Jésus *après* (gr. : *meta*) le troisième jour (Mt 27.63 ; Mc 8.31 ; cf. Mc 9.31 ; 10.34).
- D'un autre côté, les Écritures disent aussi que Jésus devait être ressuscité le troisième jour (Mt 16.21 ; 17.23 ; 20.19 ; Lc 9.22 ; 18.33 ; 24.7, 46 ; cf. 1 Co 15.4).
- Parfois, dans des passages parallèles sur la résurrection, on trouve ces deux façons de décrire le temps utilisées de manière interchangeable. Par exemple, immédiatement après la confession de Pierre, Marc écrivit que Jésus dit qu'il ressusciterait "trois jours après" (Mc 8.31), alors que dans Matthieu et Luc, le texte indique que ce serait "le troisième jour" (Mt 16.21 ; Lc 9.22).
- Les ennemis du Christ le citèrent comme ayant dit : "Après trois jours je

⁶ Foster, 192.

⁷ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 306. Voir Genèse 42.17-18 ; 1 Samuel 30.12-13 ; 1 Rois 20.29 ; 2 Chroniques 10.5, 12. Comparer Hébreux 11.30 et Josué 6.15.

ressusciterai” (Mt 27.63), mais ils ne comprenaient pas ces trois jours comme une période de 72 heures, car ils exprimèrent leur désir que l’on “s’assure du sépulcre jusqu’au troisième jour” (Mt 27.64).

Quel que soit le jour que l’on choisit pour la crucifixion du Christ, “une interprétation stricte de trois jours et trois nuits - 72 heures — ne peut être faite à partir des récits des Évangiles⁸.” Il vaut mieux comprendre que, dans Matthieu 12.40, Jésus n’essayait pas “d’établir une exactitude chronologique mathématique⁹”, mais qu’il employait le temps de Jonas dans le ventre du poisson comme une figure de son propre séjour dans la tombe.

2ÈME OBJECTION : SÉQUENCE DES ÉVÉNEMENTS DANS JEAN PAR RAPPORT À CELLE DES SYNOPTIQUES

Cinq passages dans le récit de Jean semblent placer les derniers événements de la vie du Christ dans une chronologie qui diffère de celle des synoptiques. A. T. Robertson, en préface de sa discussion très étendue de ces textes, dit : “Une recherche approfondie menée sur chacun des passages en question montrera que Jean ne dit pas que Jésus mangea la Pâque un jour à l’avance, mais plutôt tout le contraire¹⁰.” Nous présenterons ici la liste des passages, avec quelques commentaires¹¹.

- Jean 13.1 commence par : “Avant la fête de Pâque”, et le verset suivant dit : “pendant le repas”. Ceux qui rejettent une crucifixion le vendredi prétendent que ces versets prouvent que le repas mangé dans la chambre haute n’était pas le repas de la Pâque. Mais, quand on com-

pare le récit de Jean à ceux des synoptiques, on comprend que le verset 1 se réfère à une période avant la fête, et que le verset 2 parle du repas de la Pâque.

- Pendant le repas dans la chambre haute, Jésus dit à Judas : “Ce que tu fais, fais-le vite” (Jn 13.27). “Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui disait : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête” (Jn 13.29). Ceux qui rejettent une crucifixion le vendredi supposent que “la fête” en question est la Pâque, donc que Jésus et ses apôtres ne pouvaient être en train de manger la Pâque. Cette conclusion est erronée, car la Pâque, qui durait un jour, était suivie de la fête des pains sans levain, qui durait une semaine. Les autres apôtres pouvaient facilement croire que Judas allait préparer la deuxième fête.
- Lorsque les dirigeants juifs amenèrent Jésus devant Pilate, ils “n’entrèrent pas eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque” (Jn 18.28). Ceux qui rejettent une crucifixion le vendredi en concluent que, puisque cette déclaration se situe après le repas de la chambre haute, ce repas ne pouvait avoir lieu à la Pâque. Robertson écrit :

À première vue, cela semble une contradiction, en effet. (...) Mais le mot “Pâque” est utilisé dans trois sens dans le Nouveau Testament : le repas de la Pâque, l’agneau de la Pâque, ou la fête de la Pâque. Le mot est employé huit fois dans l’Évangile de Jean, à part dans ce texte, et chaque fois il entend la fête de la Pâque¹².

Puisque, selon les déclarations très claires des auteurs synoptiques, le repas de la Pâque avait été mangé la veille (Mt 26.17-19 ; Mc 14.12, 14, 16 ; Lc 22.8, 11, 13, 15), les membres du sanhédrin pensaient évidemment à un autre repas (ou à d’autres repas) lié à

⁸ Foster, 191. Si l’on situe la crucifixion le mercredi, on arrive à plus de 72 heures avant la résurrection ; si l’on la situe le jeudi, on arrive à trois nuits et des parties de trois jours, mais pas tout à fait 72 heures.

⁹ Idem.

¹⁰ Robertson, 281-284.

¹¹ Thomas et Gundry, qui maintiennent que Christ mourut le vendredi, utilisent une autre approche, qui réconcilie les quatre récits évangéliques en suggérant que les différents auteurs utilisaient différentes méthodes pour calculer le temps (Thomas et Gundry, 321-322).

¹² Robertson, loc. cit. Les auteurs synoptiques employèrent le terme “Pâque” pour désigner le repas pascal ; mais notre propos est de déterminer de quelle manière Jean utilisa ce mot.

la fête de huit jours¹³.

- Jean appela le moment du procès de Jésus “la préparation de la Pâque” (Jn 19.14). Ceux qui rejettent une crucifixion le vendredi supposent que cette expression se réfère au jour de la préparation du repas de la Pâque ; mais le terme était utilisé par les Juifs pour identifier le jour où l’on se préparait pour le sabbat (cf. Mt 27.62 ; Mc 15.42 ; Lc 23.54 ; Jn 19.31, 42). Dans ce passage, le mot “Pâque” se réfère non au repas (comme en Jean 18.28) mais à la fête.
- Selon Jean 19.31, le jour après la mort de Jésus était “le sabbat”, “un grand jour”. Ceux qui rejettent une crucifixion le vendredi en déduisent qu’il ne s’agissait pas d’un sabbat ordinaire (7ème jour),

¹³ Voici une autre manière d’établir que la “Pâque” de ce verset n’est pas le repas : entrer dans le prétoire n’aurait rendu les chefs impurs que jusqu’au coucher du soleil (pour des exemples, voir Lévitique 15.1-24 ; 17.15-16). Ainsi, si le jour en question était la veille de la Pâque, ils auraient pu manger le repas après le coucher du soleil. Ils ne se souciaient donc pas du repas de la Pâque, mais de quelque autre repas.

mais l’un des autres jours de repos pendant la Pâque. Comme nous l’avons déjà noté, la chronologie de Luc suggère qu’il s’agissait d’un sabbat ordinaire, et rien dans le texte ne permet de penser autrement. C’est le fait que ce sabbat tombait pendant la fête des huit jours qui faisait de lui “un grand jour”.

UNE QUESTION DE FOI ?

On pourrait mentionner d’autres objections à une crucifixion le vendredi¹⁴. Disons, avec Hester, qu’il semble “logique, en vue de tous les faits établis, de maintenir que [Jésus] était dans le tombeau de la fin de l’après-midi de vendredi jusqu’à dimanche matin. Cette conclusion satisfait les exigences des Évangiles¹⁵.” Mais chacun doit peser les évidences et prendre sa propre décision. Si nous n’arrivons pas à la même conclusion, nous restons frères.

¹⁴ Par exemple, il existe un argument textuel concernant les enseignements de l’Ancien Testament sur la Pâque. On pourrait répliquer — pour employer un argument subjectif — qu’il convenait que le Christ soit sacrifié sur la croix au même moment où l’agneau pascal était sacrifié dans le temple.

¹⁵ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 224.